

l'empire de souvenirs littéraires, nos pères s'étaient fait de la plupart des peuples étrangers une représentation séduisante dont l'arbitraire n'a cédé que malaisément et pas à pas aux leçons de l'expérience, tant nous nous attachons aux enfants de notre esprit. En 1827, nous venions de délivrer les Grecs. Et l'amiral de Rigny constatait « avec une surprise toujours croissante », comme disaient ses rapports, que la Grèce moderne n'offrait que peu de ressemblance avec la Grèce d'Homère, de Phidias et de Platon. C'est pourtant pour cette Grèce-là que la France avait pris fait et cause. Pareillement, l'image d'une Allemagne idéaliste, désintéressée et qui, selon l'expression de M^{me} de Staël, se réservait le « royaume de l'air », n'avait pas encore, après 1870, complètement cédé la place à des réalités plus dures. En dépit des leçons de la guerre actuelle, il est vraisemblable qu'il subsistera dans quelques esprits des traces de ces anciennes illusions.

L'Italie pour laquelle la France s'est passionnée au siècle dernier, pour qui nous avons fait la guerre de 1859, ne ressemblait que de loin à l'Italie vraie. Ainsi la Grèce de Constantin I^{er} n'est pas la Grèce des *Orientales*, ni l'Allemagne de M^{me} de Staël celle du prince de Bismarck. Les